

La conscience

La conscience, le temps, le Moi

(3)

1^{er} juillet 1891¹

Quand je projette une représentation sur mon passé, il est certain que cette représentation se distingue de toutes mes représentations actuelles. Celles-ci en effet, je puis les déterminer d'une façon plus ou moins parfaite, je puis en faire varier le cadre, le cortège. Si au contraire je me représente quelque chose de passé, par exemple l'endroit où j'étais assis à telle heure hier, mon attitude, etc., il m'est impossible en ce moment d'agir en aucune manière sur les circonstances de cette représentation ; la représentation qui s'offre à moi comme passée s'offre comme irrévocable. Le temps passé, c'est l'irréparable. La condition de la représentation dans le temps c'est donc dans la pensée que la même représentation peut se trouver réalisée de toutes sortes de manières différentes. L'idée du temps m'apparaît avec l'idée que la vérité d'une chose est quelque chose d'indépendant du système des conditions dans lesquelles cette vérité m'apparaît ; l'idée d'une action accomplie n'est pas une simple idée abstraite ; c'est une idée en tant que, dans le moment où je la conçois, elle s'entoure d'un ensemble de déterminations qui lui sont étrangères, indifférentes. Ce qui fait qu'un état de conscience passé nous apparaît comme tel, ce qui nous apprend qu'il est passé, c'est qu'au moment où nous formons cette idée tendent à s'élever en nous des représentations qui ont accompagné cet état, des tendances, des dispositions qui sont étrangères à cet état tel que nous en concevons actuellement. Si je pense un état de conscience en m'en déterminant l'idée, j'arrive toujours à trouver une limite à ma détermination. Quand donc je me représente tel état de connaissance passé, sa vérité consiste en ce qu'il y a en lui quelque chose qui ne saurait être résolu en idées, quelque chose qui n'est plus, qui est irréparable. Autrement dit, le moyen par lequel j'arrive à me représenter le temps, c'est une conception de la différence qu'il y a entre l'idée et le fait. Mon idée est un ensemble de connaissances universelles, une vérité. Cette vérité n'a aucun rapport nécessaire à tel ou tel état de

¹ La mention figure en marge, à hauteur des mots « L'idée du temps m'apparaît avec l'idée... »

conscience particulier ; cependant cette idée arrive, se présente, prend rang dans une série de déterminations. La vérité d'un état de conscience ne consiste pas en ce qu'il est pensé à tel moment ou à tel autre.

Lors donc qu'une de mes pensées m'apparaît comme appartenant au passé, elle me détermine à penser le passé parce que dans le présent elle est liée à un état de conscience. Lorsque nous avons déterminé les degrés de l'inconscient, nous avons vu qu'à chaque instant notre pensée se compose de parties conscientes qui sont comme englobées de parties extérieures, étrangères à la pensée même. Quel que soit l'état de mon organisme, on peut concevoir que je puisse avoir n'importe quelles pensées. Car il y a dans toute pensée deux choses : un ensemble de déterminations intérieures et un ensemble de déterminations extérieures auxquelles elle est indifférente, ce qui explique d'ailleurs notre pouvoir de faire passer nos ¹⁰ pensées les uns aux autres. Quand nous considérons qu'une pensée est supérieure à ses déterminations extérieures, nous nous élevons au-dessus du temps, nous concevons la vie de la pensée au-dessus de la vie des faits. Dans ce conflit d'une pensée présente se rapportant au passé se trouve la raison qui explique le temps : le passé est quelque chose qui ne peut plus être restauré, qui est irréductible à sa propre idée.

Mais nous n'avons pas encore ainsi l'explication complète du temps. En effet, pour avoir la représentation complète du temps, il faut considérer le passé comme constituant un ordre déterminé qui rattache chacun de nos états de conscience passés avec notre état actuel. Il faut donc concevoir une vérité du fait qui s'oppose pour nous à la vérité abstraite. Il faut que nous concevions que chacun de nos états de conscience a été déterminé à occuper telle place par le fait que l'ensemble des déterminations extérieures à notre pensée qu'il a dû subir pour être possible a une vérité en soi. Il faut que le fait ait une vérité réelle, indépendante du temps. Pour qu'il y ait un ordre du temps, il faut que nous concevions une vérité de ce cadre <sensible ?> qui entoure chaque fait. Quand nous concevons que nous avons vécu un certain nombre de jours, nous concevons que notre vie mentale a consisté dans l'ensemble des vérités universelles et dans l'ordre des déterminations que nous avons subies en dehors de notre volonté. Le temps est déterminé par la rencontre en nous de la pensée avec une nécessité qui lui est irréductible mais que nous concevons néanmoins comme parfaitement déterminée.

Mais ces déterminations extrinsèques de notre pensée sont l'expression en elle de l'état du monde. Il faut que nous nous représentions comme l'objet

d'une pensée universelle le cadre des déterminations extrinsèques que subit notre pensée. Ces déterminations extrinsèques nous apparaissent comme résultant nécessairement des déterminations précédentes. La détermination du temps suppose qu'il y a en dehors de nous une raison qui explique le fait que telle pensée se réalise en nous à tel moment et qu'une autre se réalisera l'instant d'après.

Par la même raison que nous projetons nos pensées dans le passé, parce que nous trouvons en nous des dispositions, nous concevons en même temps l'avenir. L'avenir, c'est ce qui, dans notre pensée, nous apparaît comme susceptible d'être réalisé sous certaines conditions actuellement données tout au moins dans l'état présent du monde ; c'est ce dont nous croyons que les conditions sont données, de même que le passé est ce dont nous croyons que les effets se font sentir actuellement. Ce qui est résulte du passé et de l'avenir. Dans l'état présent du monde, indépendamment... résulte tout le passé et tout l'avenir. Le réel, c'est ce que nous concevons comme actuellement donné et qui explique tout ce qui a été et qui sera : c'est la synthèse du fait. Chaque état actuel du monde explique une foule de rapports entre les êtres qui le constituent. L'avenir est dans le même rapport avec le présent que le présent avec le passé. Si nous savons qu'il y a l'avenir, c'est que nous concevons qu'il y a en nous une pensée avec laquelle tout ce que nous concevons est inadéquat. L'Être absolu qu'il y a en nous, nous pouvons le concevoir dans toutes sortes de rapports sans jamais l'épuiser. Le temps est donné dans le rapport de la conscience avec la pensée individuelle. Ce n'est que parce que notre pensée est en dehors du temps, dans l'éternité, que nous pouvons savoir que quelque chose de nous passe et que le réel ne saurait être projeté entièrement dans le fait.

Ainsi nous ne pouvons concevoir le temps sans considérer la réalité comme une donnée objective ; cette détermination de la réalité objective, c'est l'espace. Par suit la représentation de l'étendue ¹¹ est la condition de la représentation du temps. Ceci est plus apparent si nous nous représentons à quelles conditions nous nous orientons dans le passé. Ainsi pour déterminer complètement le temps sommes-nous obligés d'y concevoir des divisions marquées par des mouvements périodiques. Nous ne pouvons mesurer le temps qu'en supposant le retour régulier des mêmes simultanités de phénomènes ; nous sommes obligés de concevoir une constance dans la nature.

Il faut distinguer le temps de la durée. Le temps n'est qu'une abstraction ; la durée en est la réalité ; une chose dure en tant que par son existence elle

se met en relation dans le temps avec d'autres choses. Au-dessus du temps et de la durée se trouve l'éternité qui est la vérité absolue, indépendante du temps.

Remarquons le rôle que joue le temps dans la formation de nos idées abstraites. Nous ne penserions pas le nombre si nous ne pensions pas le temps. Le nombre est un ensemble d'unités ; c'est à condition de développer les objets dans ma pensée que je puis les concevoir dans l'espace. Grâce au temps la représentation se développe, s'analyse, se décompose en idées, et, par cela même, le nombre est engendré. Le temps est mesuré par l'espace, mais inversement l'espace est mesuré par le temps. Le rapport du temps à l'espace c'est le rapport du subjectif à l'objectif, mais c'est aussi le rapport de l'abstrait au concret, de l'intelligible au visible.

Cette analyse nous amène à la question du moi. Le moi peut être pris en plusieurs sens. Dans chacun de nous il y a un élément qui nous appartient en propre, qui nous distingue des autres ; c'est notre nature sensible, notre moi sensible, ma manière propre dont nous ressentons les choses et éprouvons nos propres idées. Il y a aussi un élément par lequel il communique avec les autres : c'est la nature universelle de la pensée. Par là chacun de nous n'est pas un individu mais une nature universelle. Le moi intelligible ne serait pas un moi si la pensée qui s'y manifeste n'était liée à ma manière de sentir ; c'est le moi sensible qui fait l'individualité du moi intelligible. Mais c'est encore et surtout par l'action de la volonté que notre moi se particularise : nous sommes un Moi parce que nous pouvons réfléchir, nous élever au-dessus de notre nature ; chaque acte de réflexion est un acte de liberté. Tout homme qui réfléchit se rend capable de comprendre qu'une action détermine sa pensée, agit sur sa pensée. Le véritable moi est donc la synthèse de ces trois éléments : le moi sensible, le moi intellectuel et le moi moral – la personne qui s'est faite nature. Nous pouvons considérer notre moi sous un aspect concret : nous sommes une nature qui se développe dans le temps, susceptible d'être caractérisée ; en tant qu'elle se développe dans le temps, cette nature constitue le moi empirique que nous connaissons par la mémoire. Mais nous sommes quelque chose de plus que ce que nous avons été : la pensée qui nous connaît nous-mêmes, qui connaît dans notre moi empirique le système des sensations par lequel il existe ; c'est le moi intellectuel. Mais au-dessus de la pensée déterministe s'élève l'esprit. Comprendre que nous ne sommes pas seulement une nature, les manifestations d'un mécanisme aveugle, mais liberté, c'est vivre de la vie véritable de l'esprit, c'est comprendre sa véritable nature.